

AFFAIRE D'HONNEUR dans le VEXIN

Le DUEL entre Gui de CHAUMONT et GAUVILLE au 17^e siècle

D'après J. DEPOIN en 1911 [réécrit en langage moderne]

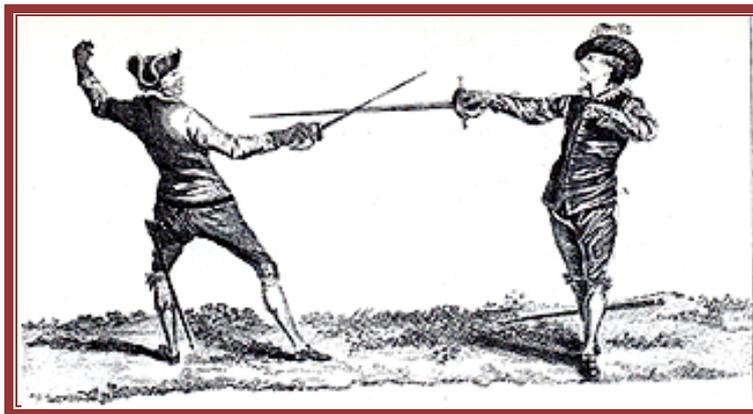
La Société Historique et Archéologique de l'arrondissement de PONTOISE et du VEXIN (tome XXX premier fascicule 1911) publia page 105 de cet opuscule, cette AFFAIRE D'HONNEUR qui fit grand bruit au 17^e siècle puisqu'elle brisa la carrière de Gui de CHAUMONT marquis d'ORBEC, ancêtre de la famille de CHAUMONT-QUITRY.

Cette publication était tirée elle-même d'un manuscrit intitulé : « *Mémoire concernant l'ancienneté et l'illustration de la Maison de CHAUMONT, fait le 20 septembre 1743* » et bien que figurant dans un recueil dit des « *Pièces originales* » c'est une copie calligraphiée d'un manuscrit primitif comportant des intercalations et additions marginales dont la disposition fut entièrement respectée.

Ce Mémoire était destiné à instruire des origines de leur famille, le marquis et le chevalier de CHAUMONT, petits-fils du duelliste (*Jacques-Gui-Georges-Henri de CHAUMONT dit Marquis de CHAUMONT né le 28 juin 1731 et Antoine Anne-François de CHAUMONT dit le Chevalier de QUITRY né le 3 février 1733 et reçu chevalier de minorité dans l'ordre de Malte en 1738*), et à leur donner des leçons de morale et d'honneur.

Les particularités qu'il renferme ne peuvent avoir été connues, dans toute leur précision, que de quelque dépositaire des traditions et des secrets familiaux. L'inspiration, sinon la rédaction même, ne peut en être attribuée qu'à la veuve de Jacques Antoine (*qui était la fille de Georges du Fay seigneur de Saint-Léger et de Marguerite Angélique REBUT, dont la parenté n'est pas donnée. Elle épousa le marquis de QUITRY par traité du 28 mai 1725, reconnu le 12.3.1731 – [pièces originales 717 ms français 27201 folio 351]*), qui répondait au nom – *si l'on peut s'exprimer ainsi sans ironie* – d'Anonyme du Fay Saint-Léger, prénom qu'elle transmet d'ailleurs à ses descendantes.

Voici donc l'histoire ! Je la reprends en langage moderne, monsieur DEPOIN l'ayant lui, recopiée dans le Français du 17^e siècle, moins facile à lire pour les profanes.



Les bretteurs ..

Gui de CHAUMONT, dit marquis d'ORBEC, seigneur de QUITRY, ORBEC et autres lieux est né le 21 juillet 1641 et meurt le 2 octobre 1712 dans la religion Calviniste ayant été mousquetaire du roi et ensuite capitaine de cavalerie dans le régiment de SCHOMBERG. Il quitta le service, n'osant paraître devant le roi, ni la cour, à cause de sa religion et de ce que, du temps où il fut mousquetaire, il avait

AFFAIRE D'HONNEUR dans le VEXIN

tué un DANDELLE sieur de la FONTAINE, dit « **le BRAVE GAUVILLE** » (*voir à ce sujet notre tableau généalogique des familles CHAUMONT QUITRY familles du MANTOIS et VEXIN*)

Il demeura toujours dans son château de « **BIENFAITE** », avec son épouse Jeanne de CAUMONT la FORCE, laquelle « déranga » beaucoup les affaires de son fils unique (Jacques-Antoine marquis de Guitry) pour favoriser la Marquise de Rivière, sa fille.

Voilà donc de quelle manière se passa le duel entre Gui de CHAUMONT et le nommé DANDELLE appelé « **BRAVE GAUVILLE** », écuyer, sieur de la FONTAINE et ce en l'année 1660, suivant le récit qu'en ont fait leurs contemporains à des personnes qui vivaient encore en 1911.

Le château de BIENFAITE où demeurait le Baron de LECQUES, est à une lieue d'ORBEC et à la gauche de la rivière d'Orbiquet, c'était aussi la demeure du Marquis d'ORBEC, mousquetaire du roi, fils aîné de ce Baron et homme de bonne mine et de grande espérance.

La terre de la FONTAINE est dans un petit vallon, à la droite de la même rivière et entre ORBEC et BIENFAITE ; c'était la demeure du sieur DANDELLE, capitaine de cavalerie qui, par quelques combats particuliers – *c'était la mode à l'époque* – qu'il s'était procurés dans sa province, y avait acquis le surnom de « **BRAVE GAUVILLE** ».

Ce personnage étant à ROUEN, en nombreuse compagnie, et tout fraîchement arrivé de PARIS, quelqu'un lui en demanda des nouvelles et particulièrement le marquis d'ORBEC, qui apprenait à monter à cheval. Le brave GAUVILLE répondit qu'il l'avait vu, et qu'il promettait assez, mais qu'il n'était encore qu'un jeune homme (*Gui II de CHAUMONT l'aîné des fils du baron de LECQUES, était né le 21 juillet 1641 [cartulaire St Martin de Pontoise appendice page 405]*) et qui, « **si on lui tordait le nez, il n'en sortirait que du lait** » !

Il ne faut jamais parler de quelqu'un avec beaucoup de circonspection..

Ces sottises furent répétées au marquis d'ORBEC qui, aussitôt, en apprenant de son commandant que la Baronne de LECQUES était dangereusement malade, en obtint la permission de s'absenter pendant quelques jours (*il s'agissait de la mère du marquis d'ORBEC Louise de BOUQUETOT Dame et baronne d'ORBEC et de BIENFAITE mariée à Henri de CHAUMONT, baron de LECQUES et de BOURDON*) afin d'aller la visiter. Le marquis fit donc grande diligence pour se rendre en ce lieu d'ORBEC où il savait que le brave GAUVILLE était assez souvent et, en effet en y arrivant, il l'aperçut causant avec plusieurs personnes de la ville et des environs, en attendant l'heure du souper. L'abordant, il lui donna un coup de son fouet sur l'épaule et ils mirent leurs épées en main.. Mais on les sépara !

Il eut sans doute été mieux de les laisser se battre..

On les ramena chacun chez soi, sans compter cette affaire finie. Chacun des deux avait des amis : le marquis d'ORBEC et sa Maison intéressaient les personnes raisonnables et de bonnes Maisons, le brave GAUVILLE avait lui des ferrailleurs !!

La baronne de LECQUES, instruite de l'arrivée de son fils à BIENFAITE, et de l'affaire qui venait de se passer à ORBEC, voulant en empêcher les suites, retint son fils, fit lever les ponts levis de son château et s'empara de toutes les clés.

AFFAIRE D'HONNEUR dans le VEXIN

Nombre de personnes vinrent s'offrir pour seconder le marquis d'ORBEC. D'autre côté, le brave GAUVILLE et ses amis parurent dès le lendemain sur les hauteurs qui environnaient le château de BIENFAITE, comme pour attirer le marquis et les siens à se battre, ou les narguer !



Château de BIENFAITE près d'ORBEC Normandie

Toutes les larmes et précautions de la baronne ne purent empêcher que son mari trouva moyen, la nuit suivante, de faire sortir de chez lui le cheval de son fils et un autre cheval pour son second – les écuries sont en dehors des fossés - et on les cacha hors du village.

Cette disposition concertée entre le marquis d'ORBEC, son père et un bâtard de la Maison de CHAUMONT qui devait servir de second, fut poursuivie le jour suivant ! A la sortie du dîner, le marquis, sous le prétexte de quelque besoin, pendant qu'on amusait Madame sa mère, alla escalader le mur du jardin, joignit son second et les chevaux. Le marquis d'ORBEC fut aussitôt à la FONTAINE..

Démarche fâcheuse mais nécessaire... A tous les égards, il faut avoir le duel en horreur et quand il naît une querelle, il convient de la vider sur l'heure ou à la première rencontre..

Le marquis d'ORBEC fut aussitôt à la FONTAINE et, par les derrières de cette demeure où commence la vallée, il avança assez près de la maison pour être reconnu par le Brave GAUVILLE et sa nombreuse compagnie encore attablée. Ils coururent à leurs armes et à leurs chevaux, mais il n'avança que le Brave GAUVILLE et son second. Le premier se battit au pistolet qui, d'une balle eut les deux dents de devant cassées et la bouche très ensanglantée, il n'en tua pas moins le Brave GAUVILLE !

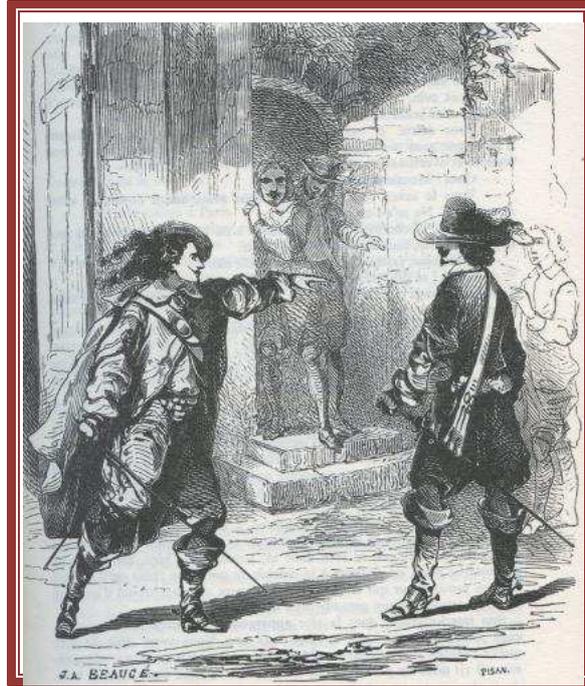
On crut que le marquis d'ORBEC avait avalé la balle et il fut surnommé « l'avaleur de balle » !

Ce combat se fit à pied parce que le marquis d'ORBEC, sentant que son cheval n'était plus en état, en était descendu et lui avait donné un coup de sa botte pour l'éloigner.

Le second du marquis tua l'autre, et, un instant d'après, une personne du parti de GAUVILLE, cassa les reins d'un coup de fusil au même bâtard de CHAUMONT qui en mourut sur le champ.

Le cheval du marquis effarouché par les coups de fusils, s'enfuit à ORBEC, ce qui y fit croire à tous, que son maître venait d'être tué et plusieurs gentilshommes coururent à la FONTAINE pour s'en assurer, il n'en était rien ! Cette affaire alors retomba d'elle-même !

AFFAIRE D'HONNEUR dans le VEXIN



Le duel commença...

Le marquis d'ORBEC, quelque temps après, posséda une compagnie dans le régiment de SCHOMBERG et fit plusieurs campagnes. Le marquis de QUITRY, son cousin issu de germain (et homonyme), Grand- Maître de la garde-robe, ayant été tué au passage du Rhin, l'an 1672, dont le roi Louis XIV, qui l'aimait beaucoup, avait versé quelques larmes, on conseilla au marquis d'ORBEC, d'aller se présenter à sa Majesté, à Versailles pour tâcher d'en obtenir un régiment.

Il y fut et se présenta au souper du roi, qui le regarda avec grande attention, ce qui ne manqua pas d'intriguer les courtisans jusqu'à se demander qui pouvait bien être cette personne. Le marquis d'ORBEC entendit répondre « *c'est l'avaleur de balle* ». Cette réponse lui rappelant le souvenir de son duel, pouvant être obstacle à son avancement, il se retira discrètement en son auberge.

En réfléchissant encore sur cet évènement, et sur sa religion, il prit le parti de se retirer du service et de passer le reste de sa vie à BIENFAITE. Le marquis d'ORBEC avait de la bravoure, de l'esprit et du savoir. Il était bien fait, de belle physionomie à penser que sans la religion dans laquelle il persistait, et sa retraite à BIENFAITE, il aurait pu succéder, du moins en partie, à la faveur, la considération et aux charges que son cousin, le Grand-Maître de la garde-robe, s'étaient acquises à la Cour et dans l'Office Militaire.

Le séjour que le marquis d'ORBEC et le marquis Jacques Antoine de QUITRY, son fils, firent successivement à BIENFAITE pendant près de 70 ans, fut autant préjudiciable à leur grande naissance qu'à leurs biens. En Normandie, sur toute autre province, on s'accoutume aux personnes de qualité qui y sont sédentaires ou vivent dans l'oisiveté.

Leurs voisins cessent peu à peu de les distinguer et passent insensiblement à rapidement les méconnaître ! Qu'un de CHAUMONT tint bonne table, bon équipage de chasse et reçut bien son monde, il mangera son bien et ne pourra faire aucune belle ou riche alliance pour ses enfants et si eux-mêmes continuaient le même train de vie, il y a fort à parier que dans un siècle leurs descendants seront sans aucun bien et complètement oubliés de la Cour dans ce royaume et même dans leur propre canton : que d'exemples en cela on pourrait citer !

AFFAIRE D'HONNEUR dans le VEXIN

Vers l'an 1724, le dernier Maréchal de la FEUILLADE étant mort sans enfant, l'ainé de sa maison, nommé d'AUBUSSON qui avait toujours gardé ses foyers en Auvergne, vint à PARIS, pour le mariage de monsieur son fils qui avait été page du Roi et posséda un régiment. Le père, dit le Comte ou le Marquis d'Aubusson était grand, d'assez bonne mine, quoiqu'âgé de 68 à 70 ans ; néanmoins quelqu'un disait qu'il avait l'allure, le discours et les manières d'un Casanier !



Les courtisans

On appelle « Casaniers » ou « Gentilshommes à Lièvre », les nobles qui passent leur vie dans leurs provinces sans aucun emploi. Le vrai séjour et la principale occupation de Messieurs le Marquis et le Chevalier de Chaumont, comme de tous les autres grands seigneurs, sont la Cour et la guerre. C'est ce qui soutient les grandes Maisons dans les honneurs, les dignités, les belles ou bonnes alliances, et les richesses. C'est aussi ce qui a élevé, de nos jours, tant de familles nouvelles (sic) ! Avec de la bravoure, une grande naissance et une bonne conduite, que ne peut-on pas espérer ?

Le mémoire s'arrêtait primitivement sur cette perspective consolante. Cependant on jugea bon de le corser de quelques conseils marginaux :

Il faut faire assidûment sa cour au Roi, aux Princes et Princesses du sang, et à ses supérieurs, s'attacher au Dauphin, se faire ami des Personnes en grand crédit, voir des Personnes en place, tenir son rang avec ses égaux et être poli, affable et bienfaisant pour tout le monde. Il faut se faire des amis et des protecteurs pour son propre avancement, et en même temps, il faut se faire des créatures et les protéger. Un auteur Anglais dit que les hommes de grande naissance sont dans les états ce que les trophées sont dans les Temples ; qu'ils en font l'ornement et la beauté !

Mais Madame la marquise de LAMBERT, dans les conseils qu'elle donne à son fils, dit que de vanter l'ancienne noblesse, les vertus et les actions héroïques de ses ancêtres, sans rien faire pour les imiter, c'est vanter l'ancienne noblesse, les vertus et les actions héroïques de ses ancêtres, sans rien faire pour les imiter, c'est vanter le mérite d'autrui.

Achille était le plus brave et le plus beau de tous les Grecs qui se trouvaient au siège de TROIE ; Thersite était le plus mal fait, tant d'esprit que de corps. Il passa en proverbe qu'il vaudrait mieux être fils de Thersite et ressembler à Achille que d'être le fils d'Achille

AFFAIRE D'HONNEUR dans le VEXIN

et ressembler à Thersite (Mémoire concernant l'ancienneté et l'illustration de la Maison de CHAUMONT, fait le 20 septembre 1743 (P.O. 717 Ms Français 27 201 folio 322-332)

Philosopher à propos de ces beaux adages serait une tentation à laquelle mieux vaut ne pas succomber, d'autant qu'en face du marquis d'ORBEC, dont la naissance et la vie sont connues, il nous reste un mot à dire de son adversaire.

La famille DANDELLE (d'ANDEL) se divisait en deux branches : l'une portant **d'azur à trois molettes d'argent**, l'autre **d'azur à trois quintefeuilles d'or**. Celle-ci, la cadette, car le quintefeuille est une brisure par déformation du type original, la molette d'éperon, ne nous intéresse pas. En 1684, elle avait pour chef Jean, seigneur de SOULIGNY SOUS VERNON. La branche aînée s'était éteinte dès 1700 par la mort de Jean-Baptiste DANDELLE, (D'ANDEL) écuyer, demeurant au manoir seigneurial de GAUVILLE, paroisse de SALERNES.

Ce Jean-Baptiste, se qualifiant écuyer, sieur de GAUVILLE, demeurant à Saint-Pierre-de-Salernes, produisit, comme son cousin, ses preuves de noblesse. Il était fils de Charles DANDEL et de Catherine de BOISREGNAULT et celui-ci de Michel DANDEL et de Marie du ROUIL. C'est à cette famille, sans doute, qu'appartenait le BRAVE GAUVILLE. Mais la noble maison de GAUVILLE qui blasonnait tout autrement : *de gueules au chef d'hermines* – ce qui a très grand air – était précisément, d'après ses traditions, originaire de GAUVILLE près d'ORBEC et son plus illustre ancêtre, au début de la guerre de 100 ans, fut un Guillaume châtelain d'ORBEC, qui eut en 1376 l'honneur de voir l'aîné de ses petits-fils tenu sur les fonds baptismaux, au nom du roi de Navarre, par le comte d'EVREUX, fils de celui-ci et nommé Charles par ce prince.

Par une coïncidence assez intéressante à relever ici, l'une des branches des vrais GAUVILLE qui en 1587 avait acquis une seigneurie de FONTAINE mouvant d'un seigneur de BREZOLLES, s'éteignit entre 1674 et 1678 dans un Charles de GAUVILLE, seigneur d'AMILLY, maréchal des Logis de la compagnie d'hommes d'armes du duc de Valois, qui mourut en laissant deux filles. L'une Françoise épousa Pierre d'AVOUST, seigneur du Petit-Mont, avocat et procureur du roi à MAGNY EN VEXIN.

VEXIN au début, VEXIN à la fin de cette brève causerie.. On ne le quitte – en apparence – que pour le retrouver, tant notre petite province est riche en souvenirs variés, en réminiscences attachantes.



Madeleine ARNOLD TETARD

Sources dans le texte.